

Etudes Bibliques – 1^{er} semestre 2022

Saint Paul et ses Epîtres

Séance 3 – La 1^{ère} épître aux Corinthiens (1)

Introduction

1. Cette épître a été écrite par Paul, depuis Ephèse, au début de l'an 56, donc à peu près à la même époque que l'épître aux Galates. Elle est cependant assez différente par son contenu, comme nous le verrons. Elle s'adresse à une église qu'il a fondée dans les années 50-52, lors de son deuxième voyage missionnaire (cf. Ac 18, 1-18).
2. C'est une des grandes épîtres, particulièrement importante par la manière dont Paul aborde des problèmes de la vie concrète à partir du mystère du Christ.
3. Le thème fondamental de l'épître est, en effet, la Croix du Christ :
 - source de salut
 - révélation de la sagesse de Dieu
 - critère de comportement chrétien
 - source de la vraie liberté

L'Eglise de Corinthe

Corinthe est une très grande ville portuaire, de près d'un demi-million d'habitants (ce qui est énorme pour l'époque).

Une ville cosmopolite où vivent des Grecs, des Romains, des Juifs, etc.

Une communauté composée surtout de « petites gens » : 2/3 des habitants sont des esclaves (cf. 1Co 1,26).

Une communauté jeune, vivante et dynamique (charismes)

Une église qui compte de nombreux convertis encore marqués par des comportements païens, et certains avec un lourd passé (cf. 1Co 6,9-11).

A l'époque, Corinthe c'est un peu l'Amsterdam actuelle (prostitution, débauches en tous genres, jeux, etc.)

C'est donc une communauté exposée à de nombreux dangers :

- les comportements païens
- l'esprit « intellectuel » de la culture grecque (brillant, sceptique, indépendant...)
- les religions à mystère (cultes d'origine orientale souvent imprégnés d'idolâtrie)

Les circonstances de la lettre

Paul écrit sans doute en réponse à des questions qui lui sont posées par la communauté de Corinthe, sur différentes questions difficiles.

Des « clans » ou des « groupes » se sont formés dans la communauté. Certains se réclament d'Apollos (Ac 18,24-28), un Juif fervent, cultivé, bon prédicateur : « Nous sommes pour Apollos ». D'autres se recommandent de l'autorité de Képhas (Pierre. Qui a peut-être séjourné quelques temps à Corinthe) : « Nous sommes pour Képhas ». D'autres enfin, qui se réclament du Christ ; peut-être des judaïsants qui ont connu Jésus.

Donc, même si la foi elle-même n'est pas menacée, c'est l'unité qui est menacée et, par corollaire, la charité...

Paul a été informé de la situation par Chloé, une femme influente d'Ephèse ou de Corinthe, et aussi par Apollos, qui l'a rejoint à Ephèse, et qui n'apprécie pas le rôle qu'on lui fait jouer.

Valeur actuelle de la lettre

La lettre est marquée par le lieu et par l'époque, mais à partir de situations particulières, Paul dégage une puissante réflexion théologique et doctrinale, toujours d'actualité. Toutes les questions concrètes (morales ou autres) sont traitées à la lumière du mystère du Christ. On peut donc aisément les transposer dans le contexte d'aujourd'hui. Par exemple :

- la transmission du dépôt de la foi : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » (15,3)
- le respect dû à l'Eglise, corps du Christ, et son unité...
- les conduites à réformer selon la charité
- etc.

Notre parcours

Avec le temps dont nous disposons, nous ne pourrions évidemment pas parcourir l'entièreté d'une lettre, qui compte pas moins de 16 chapitres. Nous nous arrêterons sur les passages les plus importants ou les plus significatifs pour notre réflexion et notre vie chrétienne aujourd'hui.

Voici quelques thèmes qui seront abordés au cours de cette séance et de la suivante :

- La Sagesse de la Croix (chapitres 1 et 2)
- Les prédicateurs de l'Evangile et édificateurs de l'Eglise (chapitres 3 et 4)
- Conscience et connaissance ; liberté et charité (chapitres 8 et 9)
- Le repas du Seigneur (chapitre 11)
- Les dons de l'Esprit (chapitres 12 à 14)
- La résurrection des morts (chapitre 15)

1. La Sagesse de la Croix (chapitres 1 et 2)

L'adresse (1,1-3)

Nous ne nous y arrêterons pas. Sur sa signification et son importance, on peut se référer à l'exposé sur Galates.

Motifs d'action de grâce (1,4-9)

Paul rend *grâce* (*eucharistô*) pour la grâce (*charis*), le don de Dieu, accordée à l'Eglise de Corinthe. Cette grâce est « *dans le Christ Jésus* ». C'est en lui, en effet, que réside la plénitude de la Parole et de la connaissance. Enfin, cette grâce affermit les fidèles et leur donne la persévérance.

Divisions dans l'Eglise de Corinthe (1,10-17)

J'ai évoqué, dans l'introduction, les circonstances qui font que la communauté de Corinthe est divisée.

Cette tendance à former des groupes est présente dans la culture de l'époque, en Grèce : on forme des clans familiaux autour d'un maître, d'un « patron ».

Un autre facteur de division existe également (on le retrouvera au chapitre 11 à propos du repas du Seigneur) : l'eucharistie a lieu au cours d'un repas, qui se tient dans des maisons particulières (des « maisons-églises »), qui comportent deux lieux distincts de rassemblement :

- le *triclinium* (salle à manger), qui ne peut habituellement contenir qu'une douzaine de personnes maximum : les intimes du maître de maison, les plus riches...

- l'*atrium*, une cour centrale qui peut accueillir 30 à 40 personnes, où viennent les plus pauvres et les esclaves qui, astreints au travail, arrivent en retard et n'ont plus que les restes.

Dans la situation visée ici, le problème ne vient pas de la personnalité de ceux dont les groupes se réclament, que ce soit Paul, Apollos ou Pierre, mais des divisions qui sont ainsi créées.

Les derniers versets évoquent la question du baptême. En effet, souvent les baptisés privilégient celui qui les a baptisés. Mais Paul rappelle que ce n'est pas en son nom qu'ils ont été baptisés. Il introduit alors le très important développement qui va suivre, sur la Croix du Christ.

Sagesse et folie ; puissance et faiblesse (1,18-2,16)

Dans la culture hellénistique de l'époque, on se réclame volontiers de maîtres de sagesse. Paul redoute que la foi chrétienne soit réduite à une sagesse humaine. D'où sa réaction, qui fait l'objet de ce passage.

V. 18 à 25 *Le langage de la Croix*

Paul présente la Croix comme un langage nouveau. Il centre ici son message sur le Crucifié (il parlera de la résurrection au chapitre 15). En mettant l'accent sur la mort du Christ, il met en valeur la puissance de Dieu qui sauve et donne la vie.

La croix est extrême faiblesse, anéantissement, mais elle réalise le salut d'une manière qui semble folle aux yeux des hommes.

Paul dénonce alors tous ceux qui, à ses yeux s'opposent à la folie de la croix. « *Le sage* » c'est le grec philosophe, et « *le scribe* », le savant juif. Enfin « *le raisonneur d'ici-bas* », tout païen qui juge « *selon la chair* ».

Au verset 21, Paul rappelle que Dieu se révèle mais n'est pas reconnu. Toute l'histoire du Salut en témoigne, jusqu'à ce qu'arrive l'Évangile.

Aveugles à la sagesse de la croix, « *Les Juifs réclament des signes miraculeux* ». En effet, le judaïsme est concret et pratique : Dieu doit se révéler de manière perceptible. Les Grecs, eux, « *recherchent une sagesse* ». C'est la culture du raisonnement, de la philosophie... Mais pour les uns comme pour les autres, il s'agit de sécurités humaines : une « *preuve* » par des miracles ou une doctrine satisfaisante pour l'intelligence.

Paul oppose à ces attitudes celles des croyants : « *... mais nous...* ». Il souligne la faiblesse des moyens employés par Dieu, qui sont les vrais signes de sa puissance. Ainsi, le Crucifié est :

- « *Scandale pour les Juifs* » Le messie attendu devrait être un Roi libérateur et triomphant. Mais Jésus est un messie perdant, pendu sur le bois... (cf. Dt 21,23 : le « *pendu* » est signe de malédiction). Cf. aussi Ga 3,13.

- « *Folie pour les nations païennes (litt. : les Grecs)* ». La croix renverse l'échelle des valeurs auxquelles sont attachés les philosophes.

Ainsi, accepter la Croix suppose une conversion radicale. Elle peut alors être un langage pour tous, pour les Juifs comme pour les Grecs. Dieu révèle la véritable sagesse en révélant sa « *faiblesse* », qui est manifestée dans la Croix. Dieu désarme la force et la violence de l'homme en se livrant à lui dans la faiblesse.

V. 26 à 31. La communauté de Corinthe, illustration du choix de Dieu

Pour constituer la communauté de Corinthe, Dieu n'a pas choisi les puissants ou les philosophes, mais « *ce qui est d'origine modeste et méprisé* » (28). Car la communauté n'est pas construite sur la confiance en des forces humaines, mais sur la confiance en Dieu.

La communauté est édifiée « *dans le Christ Jésus* ». Et Paul interpelle à la fois les Grecs et les Juifs, en évoquant respectivement : la « *sagesse venant de Dieu* » (pour les Grecs) et « *justice, sanctification, rédemption* (pour les Juifs). Au verset 31, Paul cite Jérémie (9,22-23). « *Être fier* », s'enorgueillir, littéralement : « *faire valoir sa confiance* » est un thème très important chez Paul (ce verbe revient 35 fois dans ses lettres).

2, v.1 à 5. La faiblesse de l'Apôtre

Après avoir parlé de la communauté, Paul va alors montrer que la faiblesse est également la condition de l'apôtre.

Il semble que Paul était un médiocre orateur (cf. 2 Co 10,10 et 11,6). Paul ne s'en défend pas car il y voit le signe de l'action de Dieu : c'est « *l'Esprit et sa puissance qui se manifestent* ».

Ainsi, la faiblesse marque à la fois :

- la **forme** de la prédication, « *la faiblesse* » de l'apôtre (v. 3)
- le **contenu** de la prédication : « *Jésus Christ, ce Messie crucifié* » (v. 2)

V. 6 à 16. La sagesse de Dieu

Paul revient ici au thème de la sagesse de Dieu évoquée au chapitre 1^{er}, la sagesse qui se révèle dans un messie crucifié.

« *C'est bien de sagesse que nous parlons* ». Paul s'adresse à des chrétiens « *adultes dans la foi* », ceux qui sont ouverts à l'Esprit (v. 10-13)

Paul s'adresse à la communauté de Corinthe comme apôtre et enseignant et, en même temps, il s'identifie à elle : le pronom « *nous* » revient de nombreuses fois dans ce passage (dans le grec : 7 fois, dans la traduction : le double). Ainsi, il invite les Corinthiens à s'associer à lui dans sa connaissance de la sagesse de Dieu. Une sagesse qui était « *tenue cachée* » bien que Dieu l'ait destinée « *avant les siècles* » à être révélée (v. 7).

Cette sagesse, « *Aucun de ceux qui dirigent [les princes de] ce monde ne l'a connue* ». Paul désigne sans doute à la fois les hommes et les puissances (spirituelles ?) qui les manœuvrent.

Paul rappelle ensuite que la sagesse est révélée « *par l'Esprit* » : ce n'est pas une connaissance sur Dieu acquise de manière humaine. C'est l'Esprit de Dieu qui dévoile ces biens « *que Dieu a préparés pour ceux dont il est aimé* » (v. 9). C'est parce qu'ils ne sont pas dans l'amour (*agapè*) que les princes de ce monde ont crucifié le Seigneur.

La crucifixion est le point central du mystère, la révélation de l'amour. Paul peut parler du « *Seigneur de gloire* » (v. 8) parce que c'est la gloire de l'amour que les croyants peuvent découvrir et adorer dans la Croix : le crucifié est le Dieu de gloire dont la victoire est pleinement manifestée dans la résurrection. « *L'homme qui est animé par l'Esprit* » dont il est question au verset 15, c'est celui qui sait prendre distance par rapport aux jugements du monde. « *Il soumet tout à examen* », c'est-à-dire qu'il met en relation, évalue et interprète.

Dans ces deux premiers chapitres, Paul a centré toute sa démarche envers la communauté de Corinthe sur le mystère de la Croix, manifestation de la sagesse de Dieu, qui se révèle dans la faiblesse. C'est une leçon spirituelle essentielle, et qui est de tous les temps. Lorsque l'Eglise est en crise, c'est

généralement parce qu'elle s'est éloignée de cette vérité fondamentale et a pris des chemins d'orgueil et de puissance (cf. Le « cléricalisme » actuellement dénoncé).

2. Les prédicateurs de l'Évangile et les édificateurs de l'Église (chapitres 3 et 4)

Ces deux chapitres, où Paul montre en quoi consiste le ministère des apôtres, et où il dénonce l'attitude de la communauté de Corinthe, préparent les chapitres suivants dans lesquels il va dénoncer une série de comportements qui ne sont pas dignes de chrétiens sauvés par la Croix.

Une communauté trop humaine, fermée à la sagesse de Dieu (3,1-4)

Ce passage conclut les chapitres précédents : les divisions en factions témoignent de ce que les Corinthiens sont encore « *des petits enfants* », réduits à prendre « *du lait* », car ils sont « *charnels* ». Ils ne peuvent supporter « *la nourriture solide* », c'est-à-dire la gloire révélée dans la Croix du Christ, qui est la pierre de touche de l'homme spirituel.

La suite du chapitre va expliquer comment les prédicateurs de l'Évangile, et l'apôtre en particulier, entendent édifier l'Église sur le Christ.

Planter et bâtir, la mission des coopérateurs de Dieu (3,5-15)

Cette double métaphore, planter et bâtir, est reprise par Paul à Jérémie (1,10 et 18,7-9)

Paul a « *planté* », mais la **plantation** est celle de Dieu qui, seul, lui donne la croissance. Les hommes ne sont que des serviteurs, des « *collaborateurs* » de Dieu. La communauté est donc la plantation de Dieu, dont Paul et Apollos sont les jardiniers.

L'Église est aussi la **construction** de Dieu. Cette image permet à Paul de préciser le rôle de chacun :

- lui, Paul, a joué un rôle essentiel : poser « *la pierre de fondation* », mais il rappelle que l'initiative vient de Dieu : « *la grâce que Dieu m'a donnée* »
- les autres bâtissent sur le fondement posé par Paul ; certains font du bon travail, d'autres non... « *que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction* »

Au verset 12, Paul évoque deux types de matériaux :

- 3 matériaux précieux (et donc solides) : or, argent, pierres précieuses
- 3 matériaux précaires (et donc périssables) : bois, foin, paille

C'est l'épreuve du feu qui révèle la qualité du travail (cf. la parabole des maisons bâties sur le roc et sur le sable). Mais si le feu détruit le mauvais travail, il ne détruit pas le travailleur : « *lui-même sera sauvé, mais comme au*

travers du feu », c'est-à-dire de justesse. C'est une restriction importante qui souligne que la faute ne détruit pas le lien qui unit au Christ. Cf. 2 Tm 2,13 : « *Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous sommes infidèles, lui, il restera fidèle, car il ne peut se renier lui-même* ».

Vous êtes le sanctuaire de Dieu (3,16-23)

A partir de l'image de la construction, des versets précédents, Paul développe ici l'image du temple. Dans l'Ancienne Alliance, la présence de Dieu « habitait » le temple de Jérusalem. Dans la Nouvelle Alliance, la communauté chrétienne, est le corps du Christ, le temple où Dieu habite, par son Esprit : « *Vous êtes un sanctuaire de Dieu* ».

Les destructeurs du temple, autrement dit de la communauté, sont ceux qui se laissent séduire par la fausse sagesse du monde.

Enfin, dans les versets 21 à 23, Paul répond aux prétentions d'appartenance du début du chapitre (Apollos, Paul, Képhas...) : ces hommes ne sont que des serviteurs pour que vous soyez au service du Christ. L'enchaînement final est impressionnant : « *tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.* »

L'apostolat au service du Crucifié (4,1-13)

Abordant à nouveau son ministère auprès des Corinthiens, Paul souligne à nouveau la réalité profonde qu'il exprime : l'humilité du Crucifié.

Deux nouveaux qualificatifs sont utilisés pour désigner les apôtres. Après les « *serviteurs* » et « *collaborateurs* », du chapitre 3, Paul parle ici d'« *auxiliaires* » et d'« *intendants* ». Ce dernier mot peut évoquer pour nous les paraboles de Jésus où il est question de l'intendant fidèle qui veille en attendant son maître. Ainsi, Paul veut être trouvé « *digne de confiance* ». Et il invite chacun à attendre « *la venue du Seigneur* » dans la fidélité.

Mais Paul constate qu'en réalité les Corinthiens sont tout le contraire, comme en témoignent leurs divisions en partis et en factions, dont ils « *se gonflent d'orgueil* ».

Dans un passage à la fois ironique et passionné, Paul tourne alors en ridicule la fausse sagesse des Corinthiens et montre leur néant aux yeux de Dieu. En contraste, les apôtres, méprisés par les hommes, sont associés à la gloire du Crucifié : « *On nous insulte, nous bénissons. On nous persécute, nous le supportons. On nous calomnie, nous réconfortons.* » Des paroles qui font évidemment penser à la Passion de Jésus.

Le souci paternel de Paul (4,14-21)

Paul délaisse le ton de la réprimande et termine par une exhortation qu'il adresse à ses « *enfants bien-aimés* »

Il leur dit : « *Vous pourriez avoir 10 000 guides* » littéralement : « *pédagogues* » (nom donné à l'esclave chargé de surveiller l'enfant) ... « *vous n'avez pas plusieurs pères* » C'est Paul, et lui seul, qui les a engendrés dans le Christ. Aussi, Paul invite ses « *enfants* » à l'imiter. Imiter non pas sa personne, mais sa fonction apostolique, parce que lui-même imite le Christ. Cette invitation correspond à celle que l'on trouve dans les évangiles lorsqu'il s'agit de « *suivre le Christ* »

Timothée est donné comme exemple parfait de cette « *filiation* » avec Paul : il imite Paul dans son ministère...

Enfin, Paul annonce sa venue. Il jugera des **actes** des Corinthiens. Ce sont eux qui témoigneront de leur conversion. « *des actes, pas des paroles* »...

Et il termine d'une manière ironique, par une menace formulée sur le ton d'un papa qui gronde son enfant qui fait des bêtises.

3. En bref

Ainsi se termine la première partie de l'épître. Paul y a fait le constat des divisions et de l'orgueil qui se sont emparés de la communauté de Corinthe, qui est pourtant son « enfant ». Il a rappelé avec force l'essentiel du message chrétien, la sagesse de la Croix, les conséquences qui en découlent et le comportement qui s'impose au chrétien. De « charnel » et « psychique », il est appelé à devenir « spirituel », et à agir avec humilité et esprit de service, à l'imitation du Christ. Paul s'est donné en exemple de cet abaissement dans le Christ. A partir de ce fondement théologique et spirituel, Paul va pouvoir aborder un certain nombre de situations problématiques concrètes qui se produisent dans la communauté de Corinthe. Ce sera l'objet de notre prochaine séance.

Il me semble que nous pouvons, sans grande difficulté, nous examiner à la lumière de cet enseignement de Paul. Nous ne sommes plus à Corinthe au milieu du 1^{er} siècle, mais le monde qui nous entoure n'est-il pas aussi païen que celui auquel Paul est confronté. Et ne sommes-nous pas, nous aussi, bien souvent « charnels », prisonniers des idoles d'aujourd'hui ?